

RUMBA SUR LA LUNE

UN POÈME VISUEL À RÊVER DÈS 2 ANS



C^{ie} MARIZIBIL
CYRILLE LOUGE

RUMBA SUR LA LUNE

SOIF DE RÊVE ET FAIM D'INCONNU

Rumba, la petite souris, a faim. De fromage, d'aventure, de vie, de rêve. Comme un enfant goûtant le monde pour mieux le découvrir, Rumba veut manger cet ailleurs inconnu et appétissant que les nuages en glissant lui dévoilent par la fenêtre.

Alors au clair de cette belle lune ronde - qui comme chacun sait, est faite de fromage ! - Rumba, les yeux grands fermés, va passer de l'autre côté du miroir, comme une Alice au pays des souris...

UN POÈME VISUEL À REVER DES 2 ANS

Écriture et mise en scène Cyrille Louge

Création des marionnettes Francesca Testi

Interprétation et manipulation Francesca Testi & Cyrille Louge

Lumières Angélie Bourcet

Animations Pierre Bouchon

Décors Denis Louge & Thierry Bigot

Avec la complicité de Ghislaine Laglantine

Durée : 35 min.

Accessible au public non francophone

Vidéo disponible sur demande

C^{ie} MARIZIBILL
CYRILLE LOUGE

Compagnie conventionnée par la DRAC Ile-de-France

Avec l'aide à la diffusion d'ARCADI



Direction artistique Cyrille Louge

Administration - Production Cécile Mathieu
admin@compagniemarizibill.fr

www.compagniemarizibill.fr

www.facebook.com/CompagnieMarizibill

« *Everybody knows the moon is made of cheese.* »

Wallace & Gromit



UN FROMAGE NOMMÉ DÉSIR

Cette lune-fromage, ce fromage-lune, c'est le but cristallisé et symbolique de toutes les quêtes. Pour Rumba, c'est l'objet de toutes les faims. C'est aussi prendre l'expression « décrocher la lune » au pied de la lettre, comme font souvent les enfants quand ils entendent par exemple « jeter l'argent par les fenêtres », « ne baisse pas les bras » ou encore « tu me casses les pieds »... et les images cocasses qui s'imposent alors à eux !

J'ai pensé, imaginé et écrit en jouant avec les images comme avec les mots d'un poème, en faisant rimer les couleurs, les sons et les saisons, les images et les personnages. Bien que la quête et les peurs de Rumba jalonnent le spectacle, ici, pas de dramaturgie classique – tout comme dans les spectacles de Philippe Genty et de James Thierrée, qui donnent à voir le rêve et l'inconscient.

Rumba sur la lune met en scène le désir et l'idéal dans la grammaire du rêve. Les personnages, les lieux et les saisons s'enchaînent dans une logique toute onirique, par associations, comme dans la comptine : trois petits chats, chapeau de paille, paillason, somnambule... Rumba se cache dans la caisse à vin mais celle-ci se transforme en Trompavin à tête d'éléphant rose, et les bulles de l'ivresse libèrent des souris pour une danse endiablée au son d'une clarinette klezmer.

- Le rêve prend aussi parfois des allures de cauchemar quand un bout de fromage alléchant se révèle être le nez de l'ignoble Tapettasouris et lorsque le tuyau d'eau devient un grand serpent sifflant... mais le piège à souris est fragile et son âme aussi douce que légère, et le serpent à deux têtes est plus doué pour embrasser que pour piquer...

Rumba ?

La petite souris a été baptisée « Rumba » en clin d'œil à l'équipe qui a réalisé les films *L'iceberg* et... Rumba : Fiona Gordon, Dominique Abel et Bruno Romy.

Venus du spectacle vivant, ces artistes ont créé un univers poético-burlesque, souvent comparé à celui de Jacques Tati, et qui nous a beaucoup touchés. Le ton de leurs films m'est apparu notamment très proche de celui que j'avais cherché dans mon premier spectacle, *La comédie de la comédie*.



NOTE de MISE EN SCÈNE

de L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Mon objectif premier dans cette mise en scène était de jouer avec les perceptions du spectateur, qui suit Rumba dans son rêve et épouse ses sensations. Créer le décalage, le doute, bousculer le réel et le réalisme, et inventer les paysages d'un rêve.

Pour ce faire, j'ai voulu que les marionnettes évoluent en « théâtre noir », technique qui efface complètement le manipulateur et donne l'illusion que la marionnette bouge toute seule. Cette magie était indispensable l'envolée finale, « le bal des planètes ». Mais il fallait commencer par une manipulation à vue, pour sceller l'accord avec nos petits spectateurs, nous présenter et nous faire accepter d'eux, pour pouvoir ensuite les emmener dans notre voyage.

Cependant, pour brouiller les perceptions, il fallait aller plus loin, et c'est ainsi que j'ai imaginé de mêler les marionnettes à des dessins animés. L'idée d'un tulle s'est alors imposée : à la fois pour le « voile d'étrangeté » qu'il apporte, la dimension irréelle, la sensation de légèreté et de profondeur, mais aussi pour qu'il soit le miroir, de l'autre côté duquel se joue le rêve. Et enfin pour en faire la surface de projection invisible des animations, qui semblent alors flotter, comme les marionnettes en « théâtre noir » !

LES ANIMATIONS

Créées spécialement pour le spectacle, elles sont le fruit de ma rencontre providentielle avec Pierre Bouchon, réalisateur entre autres de courts-métrages d'animation. Là encore, il fallait brouiller les perceptions, que le doute s'installe chez le spectateur : marionnette ou animation ? Décor ou dessin ? La vidéo ne devait jamais prendre le pas sur le reste, mais au contraire, s'intégrer parfaitement au dispositif pour mieux se faire oublier dans l'ensemble. Le style graphique, simple et ludique, avec ce charme rétro et universel des premiers cartoons, a été défini à partir des marionnettes de Francesca Testi. Et le travail s'est affiné tout au long des répétitions, entre mes commandes précises et les propositions de Pierre.

LES CODES DE JEU

Un prologue joué devant le tulle permet d'installer le monde réel de Rumba et sa personnalité, puis de la voir s'endormir doucement et glisser dans le rêve. Bien que changeant parfois de taille, Rumba est le guide du spectateur et reste toujours marionnette. Les animations, elles, sont une expression du monde onirique et n'interviennent qu'au moment où elle s'endort. C'est donc l'univers autour de Rumba qui change : le sol flotte et se dérobe sous ses pattes, objets et animations apparaissent, passent, filent et s'effacent, comme un ballet de mirages. Les objets du monde réel s'y retrouvent transformés et mélangés, passés à la moulinette du rêve, et deviennent des Animeubles : le chat caché dans son carton devient un carton volant à tête de chat un Charton, la bobine de fil et son aiguille reviennent en Bobinoiseau...

La Voce della Luna

Dans ce spectacle chorégraphié et sans paroles, la musique est omniprésente et nous entraîne d'émotion en émotion. Venue d'horizons inattendus pour les tout-petits, elle crée un univers sonore riche et éclectique : on y entend le multi-instrumentiste Pascal Comelade, le clarinettiste yiddish Giora Feidman, et même une orchestration électrique de Thomas Fersen, entre autres. Les sons et les bruitages se mêlent aux mélodies, font naître des personnages et des situations, comme lorsqu'un bruit entendu dans le sommeil pénètre le scénario de notre rêve.

directeur artistique

A l'âge de sept ans, j'ai découvert Amadeus, le film de Milos Forman, adapté de la pièce de Peter Shaffer ; bouleversé, enthousiaste, il a alors fallu m'emmener le revoir plusieurs fois et j'ai décidé d'apprendre le piano. Evidemment, Mozart, lui, à cet âge-là, était déjà un compositeur confirmé... Mais intuitivement j'avais été touché. Tout était là : le cinéma, la musique, le théâtre.

Puis ce fut toute une scolarité, jusqu'à la fac, sans jamais oser prendre la parole... Même des repas un peu fades, parfois, à ne pas oser demander le sel... Et puis un jour, en découvrant à la télévision un Georges Brassens pétri de trac lors d'un concert, je pris brutalement une décision de Grand Timide : je décidai de me présenter à une audition du Cours Simon. Et le jour venu, je faillis m'évanouir rien qu'en montant les marches qui menaient à la salle de cours...

Je débutai pourtant peu de temps après - dans le rôle d'une petite frappe, chez Jean Genet, qui se terminait par un strip-tease... ! Ce fut la première étape de mon parcours avec une jeune compagnie qui partageait son travail entre la scène et le « laboratoire ». Par la suite, j'ai approfondi ma formation entre écoles (les Ateliers du Sapajou, principalement, dirigés à l'époque par Annie Noël), stages, lectures publiques et courts-métrages. Mais surtout, j'avais découvert et cultivé mon goût pour la direction d'acteurs et la mise en scène.

Et quelques années plus tard, je composais mon premier spectacle de pièces courtes, poèmes et chansons de Jean Tardieu, dans une scénographie inspirée de Joan Miró et au rythme d'un ragtime « chaplinesque ».

la marionnette

Le « hasard » m'a fait croiser le chemin de Francesca Testi... et des marionnettes, qu'elle construisait et manipulait, notamment dans le cadre d'improvisations-rencontres qu'elle menait auprès des tout-petits dans les crèches. Je découvrais alors cet art et l'immensité de ses possibles : la mise à distance qui permet toutes les audaces, l'infinie liberté de l'imagination des personnages, et la capacité de la marionnette à cristalliser les énergies, bref, à transformer la vie et le spectacle en un geste poétique.

L'APPÉTIT des TOUT-PETITS

La marionnette est entre nous et les tout-petits comme un trait d'union, et c'est là aussi que nous pouvons nous rencontrer. Elle est en accord parfait avec l'animisme des enfants - et dont les marionnettistes n'ont jamais su « guérir » ! Et le détournement d'objet - ces ciseaux dessinent la tête d'un oiseau et ces pantoufles sont en fait deux taupes tristes - est un de nos premiers élans de jeu, et c'est, déjà, un pas vers l'art de la marionnette.

Lors de ce travail en crèche, je découvrais l'aisance avec laquelle les tout-petits acceptent les codes de jeu, la vie « intrinsèque » de la marionnette ; leur réceptivité, leur appétit de jeu, de rencontre et de partage, leur intransigeance aussi, qui exige une sincérité totale.

J'y ai alors vu l'exploration possible d'un langage scénique, théâtral, fait d'images et de rythmes, de sons et de sens, en conversation intime avec l'inconscient. Et d'observations en essais, d'improvisations en écriture, ces échanges avec les enfants furent le terreau des premiers spectacles de la compagnie pour les tout-petits.



UNE MARIONNETTE RESOLUMENT CONTEMPORAINE



Depuis sa création en 2006, la compagnie Marizibill s'inscrit dans les recherches d'aujourd'hui sur les arts de la marionnette, actuellement en pleine effervescence. Au-delà de la gaine, du fil, et de l'image traditionnelle de la marionnette, l'un des axes de la compagnie est d'en explorer les utilisations protéiformes et les capacités infinies. Comme celle, par exemple, de se mélanger au corps humain, de le compléter et le prolonger. Ou encore celle de créer une illusion parfaite, grâce à la manipulation invisible du théâtre noir. Et enfin, ce formidable potentiel d'adaptation à toutes les autres techniques et disciplines du spectacle vivant, qui fait de la marionnette (et du théâtre d'objet) un art éminemment contemporain.

Basée à Fontenay-sous-Bois, dans le Val-de-Marne, la compagnie est franco-italienne par ses deux instigateurs : Francesca Testi, à la conception des marionnettes, et Cyrille Louge à la direction artistique. A ce jour, les trois spectacles « jeune public » de la compagnie ont été destinés aux tout-petits (1-6 ans), et tous trois sont des créations contemporaines. Ohé Zoé ! partageait la poésie colorée de la nature et du voyage intérieur. Commande d'écriture à un auteur contemporain, Isidore et la plume bleue contait la découverte de l'inconnu, de l'aventure et la quête d'un rêve, d'un idéal. Rumba sur la lune, enfin, libère la poésie onirique de l'imaginaire, celle de l'appétit du monde et de l'âme cachée des choses. Dans toutes ces créations, la compagnie poursuit sa recherche sur les niveaux de lecture, et défend sa conception d'un spectacle jeune public « total » qui touche vraiment les adultes, et permette ainsi un véritable partage entre grands et petits.

La marionnette est universelle et ne doit pas être cantonnée au seul jeune public. Elle ne l'était pas aux origines de son histoire, et elle a aujourd'hui, au 21^{ème} siècle, beaucoup à nous dire et à nous apprendre. Les projets de la compagnie interrogeront la frontière entre l'humain et le non-humain en confrontant la marionnette au comédien dans une trilogie sur les « monstres ». La marionnette sera également le vecteur de l'adaptation d'un roman russe contemporain, fable sur la condition humaine à travers le destin de deux poulets d'élevage industriel.

La présidente de la compagnie, Françoise Baqué, est écrivain et publie aux Editions Jacqueline Chambon.

CONDITIONS TECHNIQUES

- Durée du spectacle : 35 min.
 - Age : dès 2 ans
 - Jauge : 150 max.

 - dimensions plateau : min. 7 m ouv. x 5 m prof. x 4 m haut.
 - accroches lumières et décor au-dessus de la scène
 - noir complet impératif salle et scène
 - cage de scène noire
 - sol noir, lisse et plan
 - montage : 2 services + raccords et filage
 - matériel vidéo, projecteurs et console lumière fournis par la compagnie
-